



Lettres Sur La Nécessité De La Retraite

Écrites A Diverses Personnes

Le Valois, Louis

Paris, 1682

Premie're Lettre A un homme de la Cour, que l'ambition tient dans l'oubli
de Dieu.

Nutzungsbedingungen

[urn:nbn:de:hbz:466:1-55414](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-55414)



LETTRES
SUR
LA NECESSITE'
DE
LA RETRAITE.



PREMIÈRE LETTRE

*A un homme de la Cour, que
l'ambition tient dans l'oubli
de Dieu.*



Vous ne me le par-
donneriez pas, MON-
SIEUR, si je différois
plus long-temps à vous faire

A

2 *Première Lettre*

ſçavoir, que mes Supérieurs m'ont appellé à Paris ; & je me rendrois indigne des bontez que vous avez pour moy, ſi je ne ménageois tous les momens pour vous faire connoître celles que Dieu a pour vous.

Il ne tiendra plus qu'à vous, que nous n'ayons enſemble les conférences, dont je vous ay tant de fois menacé ; & que vous avez non ſeulement acceptées, mais encore (pour me ſervir de vos termes) ſouhaitées avec paſſion. Ce ſera quand il vous plaira, MONSIEUR ; prenez vos jours & vos heures ; je ſeray toujours preſt ; & vos temps ſeront toujours les miens. Pour le lieu, je vous prie que ce ſoit dans nôtre Maïſon ; je voy bien que je

A un homme de la Cour, &c. 3
vous fais une prière incivile :
mais outre que vous estes d'u-
ne qualité à ne pouvoir croire
que l'on manque de respect
pour vous ; vous sçavez qu'il y
a toujours chez vous un monde
infini qui m'empescheroit de
vous entretenir librement ; &
vous m'avouerez qu'un Reli-
gieux ne se peut trouver qu'
avec peine dans un si grand
monde ; que lors mesme que
son devoir ou la charité l'y
porte , il ne doit y aller qu'avec
crainte ; & qu'il est difficile qu'il
en revienne toujours aussi Re-
ligieux qu'il y est allé.

Ainsi, MONSIEUR, si vous
voulez que j'aye l'honneur de
conférer avec vous ; & s'il faut
pour cela , ou que j'aille chez
vous , ou que vous preniez la

peine de me venir trouver ; il fera & plus utile pour vous, & plus sûr pour moy, que vous quittiez le monde, & que vous veniez me chercher dans ma retraite, sans m'obliger à quitter ma retraite, pour vous aller chercher dans le monde : vous y feriez trop fort ; vous y auriez trop de défenseurs : les exemples & les discours des gens qui vous y environnent, sont comme des dehors qui vous couvrent, & qui vous fortifient dans vos passions ; & si vous y demeurez, je crains bien que vostre cœur, qui ne se défend déjà que trop par luy-mesme, n'y soit invincible.

Quittez vos retranchemens,
MONSIEUR ; je ne vous demande point d'avantage ; je

A un homme de la Cour, &c. &
demande seulement que je puis-
se vous voir sans second, &
que nous conférions dans un
lieu, où je n'aye à disputer que
contre vous; dans un lieu où
Dieu veuille bien présider à
nos disputes, où vous ayez le
loisir d'écouter ce qu'il m'in-
spirera de vous dire, où vous
puissiez entendre ce qu'il vous
dira luy-mesme intérieurement.

Comment pourriez-vous l'en-
tendre, tandis que le monde
vous étourdit de tous côtez ?
comment prendroit-il plaisir à
vous parler, tandis qu'il vous
voit au milieu de ses ennemis ?
* Fuyez les Caldéens, & sor-
tez de Babylone^b; sauvez-vous;
tirez-vous de la foule & du
bruit, venez chercher le Sei-
gneur dans la solitude. ^c C'est-là

^a Egrédimini
de Babylone,
fugite à
Chaldæis.

Isa. 48. 20.

^b Fugite de
medio Baby-
lonis, & sal-
vet unusquisque
animam
suam. *Ier. 51. 6.*

^c Ducam eam
in solitudi-
nem, & lo-
quar ad cor
ejus. *Os. 2. 14.*

qu'il appelle ceux à qui il veut parler ; c'est-là qu'il parle à ceux qu'il appelle ; c'est comme un rendez-vous qu'il leur donne ; trouvez-vous y, MONSIEUR, il s'y trouvera ; il y parlera à vostre esprit & à vostre cœur ; & il se fera un plaisir de vous y entretenir toutes les fois que vous vous y mettrez en devoir de l'écouter.

Il vous parlera une langue que vous n'avez jamais entendüe ; mais que vous entendrez néantmoins dès la première fois, & que vous entendrez toujours avec consolation & avec fruit. Vous éprouverez l'efficace de sa divine parole ; elle vous éclairera, & vous verrez ; il vous demandera vostre cœur, & vous le luy donnerez : vous appren-

A un homme de la Cour, &c. 7
drez mille véritéz, que vous se-
rez surpris d'avoir ignorées ;
vous deviendrez indifférent
pour les choses que vous pas-
sionnez le plus ; & vous com-
mencerez à avoir autant de soin
de remplir les devoirs d'un
Chrestien, que vous avez pré-
sentement de négligence à y
penser. *d* Venez, & voyez.

Il ne s'agit pas de quitter ab-
solument le monde, pour de-
meurer le reste de vostre vie
dans la solitude : je le souhai-
teroïz bien, & ce seroit le
meilleur moyen d'affûrer vô-
tre salut. Mais vostre condi-
tion ne le permet pas ; &
quand elle vous le permettroit,
je vous feroïz peur, si je vous
en demandoïz tant ; & je crain-
droïz que vous ne m'accordas-

d Veni, & vi-
de. *Joan. 1.*
46.

fiez rien du tout.

Il ne suffit pas aussi de vous retirer seulement pour une heure ni pour un jour : Dieu a trop de choses à vous dire ; il faut qu'il vous fasse connoître ce qu'il est , & ce que vous estes ; les bienfaits dont il vous a prévénus , & les péchez dont vous avez payé ses bienfaits ; ce que vous devez craindre de sa justice , & ce que vous pouvez espérer de sa miséricorde ; la nécessité de faire pénitence , & le danger que l'on court à la différer. Il faut qu'il vous instruisse sur la vanité du monde , sur l'importance du salut , sur la briéveté du temps , sur la durée de l'éternité , sur toutes les maximes de l'Evangile. Et quoy qu'il puisse dire beaucoup en

A un homme de la Cour, &c. 9
peu de paroles ; quoy-qu'il nous
soit aisé d'apprendre beaucoup
en peu de temps sous un tel
maistre ; il s'est fait une loy de
ne nous dire ordinairement les
choses que les unes après les au-
tres ; nostre esprit est naturel-
lement trop borné & trop foi-
ble, pour les apprendre autre-
ment sans un miracle ; vostre
cœur n'est pas assez flexible,
pour changer tout d'un coup
sans un autre miracle plus
grand ; & quand Dieu feroit
pour vous ces deux miracles,
pourriez-vous vous promettre
qu'il en fist encore un troisiéme,
& qu'il vous conservast dans le
monde, si vous y retourniez si-
tost, les bons sentimens qu'il
auroit commencé à vous don-
ner ? Ne vous a-t-il pas averti

*e Quod autē
in spinas est*

cidit; hi sunt
qui audierūt,
& à sollicitu-
dinibus &
divitiis &
voluptatibus
vitæ euntes
suffocantur,
& non refe-
runt fructum.
Luc. 8. 14.

que les affaires & les soins, que les compagnies & les plaisirs sont à l'égard de sa parole dans nos âmes, ce que les épines sont dans un champ à l'égard du bon grain; qu'elles l'étouffent, & qu'elles la rendent inutile.

Il faut que vous donniez à Dieu le temps de vous parler; il faut que vous vous donniez à vous-même le temps de l'écouter; de comprendre ce qu'il vous dira; d'en remplir vostre esprit; de le faire passer de vostre esprit dans vostre cœur; de vous en pénétrer, & de vous y affermir de telle sorte, que vous soyez à l'épreuve des tentations que vous ne pouvez éviter dans vostre état; & que

f Omnis qui
audit verba
mea, & facit

f quoy - que la pluye tombe,
quoy - que les vents soufflent;

A un homme de la Cour, &c. II

quoy-que les tempestes & les orages s'élevent, quoy-que les torrens viennent fondre sur vous, & semblent vous devoir entraîner; vous demeuriez néanmoins toujours ferme, toujours constant & dans les bons sentimens qu'il vous aura donnez, & dans les bonnes resolutions que vous aurez prises.

Je vous demande pour cela huit jours; est-ce trop vous demander? Ne trouverez-vous point au contraire que je vous demande trop peu? & n'aurez-vous point peine à croire que vous puissiez en si peu de temps changer au point que je viens de dire? Venez, MONSIEUR, venez, & voyez.

J'ose vous répondre que quoy-qu'une demeure de huit

A vj

ea, assimilabitur viro sapienti, qui edificavit domum suam supra petram; & descendit pluvia, & venerunt flumina, & flaverunt venti, & irruerunt in domum illam, & non cecidit. *Matt. 7.*
4.

jours dans la solitude , soit plû-
 tost un passage qu'une demeu-
 re , Dieu y passera avec vous
 tout le temps que vous y passe-
 rez ; que la terre ne pourra sou-
 tenir la majesté du Dieu de Si-
 naï , & qu'elle luy quittera la
 place qu'elle occupe dans vostre
 cœur ; que les cieux distilleront
 à la présence du Dieu d'Israël ;
 & que si vous goûtez une fois
 combien il est doux , il ne vous
 restera que du dégoust pour
 toutes les douceurs créées ; qu'
 après vostre solitude vous ad-
 mirerez en vous le triomphe
 de la grace , vous louërez tou-
 te vostre vie les miséricordes
 de Dieu , & vous luy direz
g Psal. 67. 8. comme David : *g Deus , cum per-*
transires in deserto , terra mota est ;
etenim cali distillaverunt à facie

A un homme de la Cour, &c. 13
Dei Sinai, à facie Dei Israël.

J'ose vous répondre, que vous trouverez dans cette retraite, aussi-bien que les Israélites dans le desert, ^h une colonne de feu pour vous éclairer dans vos ténèbres, & une colonne de nuée pour vous défendre du faux éclat du monde, & empescher qu'il ne vous éblouisse; que Dieu s'y fera vôtre guide ⁱ comme il se fit le leur; qu'il aura soin de vous conduire comme il les conduisit; qu'il vous fortifiera, & qu'il vous nourrira comme eux ^k du pain des Anges; & que comme ^l il les mena jusqu'à la montagne de sa sanctification, il vous y mènera, si vous avez le courage de le suivre, & vous fera un saint. Venez encore une fois, & voyez.

h Expandit nubem in protectionem eorum, & ignem ut luceret eis. *Psal. 104. 32.*

i Præcedebat eos per diem in columna nubis, & per noctem in columna ignis, ut dux esset itineris utroque tempore. *Exod. 13. 21.*

k Panem cæli dedit eis, panem Angelorum manducavit homo. *Psal. 77. 23.*

l Induxit eos in montem sanctificationis suæ. *Psal. 77. 52.*

Vous ne serez pas le premier homme de la Cour qui aurez fait une retraite ; vous en connoissez qui en font ; & plût à Dieu que la mode en pût venir ; & que tous les Gentilshommes se retirassent tous les ans quelques jours, pour se préparer au grand jour du Seigneur, & à l'éternité qui le doit suivre : que l'on verroit de changement dans la Noblesse ! Mais les uns n'y pensent point ; les autres l'appréhendent ; il y en a qui en raillent ; la plupart veulent que cét excellent moyen de salut ne soit point de leur état ; ils en sont si éloignez, que personne n'ose les y inviter ; & vous diriez qu'on les prend pour d'autres, quand on leur en parle.

A un homme de la Cour, &c. 15

Ils quitteroient tout pour avoir une audience particulière du Roy , il n'y a rien qu'ils ne fissent pour l'obtenir : & pour en avoir une de Dieu , & pour en avoir plusieurs de suite , ils ne voudroient rien quitter ; ils ne veulent rien faire pour mériter cét honneur ; ils le négligent quand Dieu le leur offre ; & quoy-qu'il s'abaisse jusqu'à leur demander luy-mesme audience , ils refusent de la luy donner.

Faut-il s'étonner après cela, MONSIEUR , que Dieu écoute ordinairement si peu les personnes de vostre qualité ? faut-il s'étonner qu'il leur parle si peu , & qu'il refuse de leur donner dans le monde les lumières qu'ils ne veulent pas venir recevoir dans la retraite ? Ces

Messieurs ne se donnant jamais le loisir de méditer ny les mystères ny les maximes de nostre Religion, n'est-ce pas une nécessité que leur foy s'éclipse peu à peu; & que lorsqu'ils n'en ont plus assez pour se conduire, ils se laissent conduire à leurs passions, qu'ils en deviennent esclaves; & que ne se repaissant que de vanitez, & se privant de la solide nourriture qu'ils pourroient trouver dans la lecture des bons livres, dans la méditation, dans la fréquentation des Sacremens, ils s'affoiblissent peu à peu, & perdent enfin la vie de la grace.

m Isa. 5. 13.

m *Captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam; & nobiles ejus interierunt fame.*

Ne fais-je point, sans y pen-

A un homme de la Cour, &c. 17

ser, vostre portrait, MONSIEUR ? Vous me dites souvent que je vous croy en plus mauvais état que vous n'estes ; mais je crains bien que vous ne soyez comme ces soldats, qui ne sentent point leurs blessures pendant qu'ils sont dans la mêlée, & qui ne s'en apperçoivent que hors du combat, & après qu'ils se sont retirez.

Un homme qui se veut sauver, ne peut estre comme vous dans le monde, sans y estre dans un combat perpétuel ; il est difficile, quoy-qu'il y remporte plusieurs victoires, qu'il n'y soit de temps en temps vaincu, & que sa conscience ne s'y trouve quelquefois bien blessée ; & il a tant à faire, & tant d'ennemis à combattre, qu'il

n'est pas possible qu'il ait assez de présence d'esprit, pour sentir toutes ses blessures, & remarquer tous les péchez qu'il commet.

Il est vray que vous estes incapable d'une injustice, d'une violence, d'une action noire, d'une débauche brutale: ces crimes ont quelque chose de honteux; & vous avez trop de soin de vostre honneur, pour vous y laisser aller. Mais il y a des péchez, qui n'ont rien de si infame au jugement des hommes, & qui sont néanmoins mortels; des péchez que les honnestes gens du siècle commettent sans rougir, & que l'accablement du monde leur fait oublier quand ils les ont commis: n'estes-vous point su-

A un homme de la Cour, &c. 19
jet à ces sortes de péchez ? Débarassez-vous de la meflée ; retirez-vous quelque temps ; vous verrez en quel état vous estes ; & vous ferez également effrayé de la multitude de vos playes , de leur grandeur , de leur danger , & de l'insensibilité avec laquelle vous les portez.

Vous verrez que vous estes coupable de mille péchez , auxquels vous ne faites point de réflexion ; & que vous ne vous abstenez des péchez plus énormes , que par un péché qui vous paroist moins bas & plus spirituel ; je veux dire par une ambition dominante , qui fait que vous les regardez comme des tachés qui noirciroient vostre réputation , & comme des obstacles qui pourroient vous ar-

¶ S. Eucher.
Episc. Iugd.
in epist. ad
Valerian.

rester dans vostre chemin. ¶

Non est vacua vitis abstinentia vitiorum. La fuite mesme des vices est un vice chez vous ; elle vous fait honneur devant le monde , & elle est réprouvée de Dieu.

Vous verrez que quand vous ne feriez point d'autre mal, c'en seroit un assez grand que de ne faire aucun bien ; & lorsque vous examinerez le bien que vous faites , vous trouverez que vous n'en faites aucun ; que Dieu n'a nulle part ny dans vos actions , ny dans vos conversations, ny dans vos projets ; & que vous vivez comme si vous n'espériez point de salut. Vous trouverez que vous estes tout possédé du monde , de l'esprit du monde , des manies du

Aun homme de la Cour, &c. 21
monde ; que vous n'avez que
des vûës d'élévation & de
grandeur ; que c'est l'unique
fin de vos pensées & de vos
passions ; que tout ce que vous
dites, & tout ce que vous faites,
se rapporte là ; & que vous ne
pensez non plus au ciel, que s'il
n'estoit point fait pour vous.

A quoy vous amusez - vous
dans le monde , vous qui estes
plus grand que le monde ? Vous
pouvez aspirer à la gloire de
posséder Dieu ; & vous bornez
vos espérances & vos desirs à
des biens créez indignes de
vous , & incapables de remplir
vostre cœur ! o Psal. 43 51
aimiez la vanité, & que vous
cherchiez le mensonge ? *Quid* p S. Hieron, ad
Heliodorum
agis in seculo , qui major es
mundo ?

Venez apprendre dans la retraite l'excellence du bonheur qui vous est offert, & jusqu'où vous devez porter vostre ambition. Vous ne pouvez pas vous défendre d'y venir sur la difficulté de vous absenter huit jours de la Cour : vous n'y estes pas si nécessaire, qu'elle ne se passe bien de vous ; elle ne vous est pas si utile, que vous ne deviez du moins quelquefois la quitter, & vous passer d'elle : vous vous en absentez souvent plus long-temps pour des affaires moins importantes ; & quand il faut demander vostre congé, vous trouvez le moyen de l'obtenir. Au reste, vous sçavez que vous ne hazardez rien dans une absence de si peu de durée ; que l'on peut mes-

A un homme de la Cour, &c. 23

me se rendre ennuyeux par une application trop opiniastre, & découvrir des defauts qui demeureroient cachez, si on ne se montroit pas si souvent; que lorsque ces assiduez vont jusqu'à faire oublier Dieu, elles attirent son indignation; & qu'il est terrible à toutes sortes de personnes, mais sur tout aux Grands, d'avoir à porter l'indignation d'un Dieu, qui peut non seulement les damner, mais encore (ce qu'ils craignent le plus) traverser leur ambition, & les détruire lorsqu'ils se croient les mieux établis.

Voulez-vous sçavoir le meilleur moyen de vous conserver dans la faveur où vous estes, & d'entrer, s'il est possible, en-

¶ Odisti ob-
servantes va-
nitates super-
vacuè. *Psal.*
30. 7.

¶ Furor Do-
mini gravis
ad portandū.
Isa. 30. 27.

¶ Optimatos
supplantat,
Iob 12. 12.

core plus avant dans l'esprit & dans les bonnes graces du Roy? Apprenez-le de S. Ambroise, c'est un Auteur que vous ne pouvez recuser en cette matiere, puisqu'avant que d'estre Evesque, il avoit esté élevé à la Cour, & employé dans de grandes charges. Ne prenez pas, dit-il, les voyes du siècle; mais soumettez-vous aux ordres de Dieu, gardez ses commandemens & ses conseils, laissez-vous conduire à sa providence; en un mot ^t le cœur du Roy est dans la main du Seigneur, mettez vostre cœur dans la mesme main; quand cette main toute-puissante tient deux cœurs unis, il n'y a point de puissance créée qui les puisse diviser. *Ne declines in vias seculi*

† Cor Regis
in manu Do-
mini. Prover.
21. 1.

» S. Ambros.
de fuga seculi
cap. 6.

A un homme de la Cour, &c. 25
culi cor tuum, sed colloces illud in
manu Domini, in qua est cor Re-
gis.

Mais voudriez-vous mettre
vostre cœur tel qu'il est, entre
les mains de Dieu ? Pouvez-
vous dans les engagements où
vous estes, le mettre dans l'état
de pureté & de détachement où
Dieu le demande ? N'avez-vous
pas besoin pour cela d'une re-
traite, & d'une retraite de plu-
sieurs jours ?

Retirez-vous-donc, MON-
SIEUR, suivez le conseil du Pro-
phète Isaïe, * enfermez-vous,
cachez-vous un peu ; & souve-
nez-vous que s'il vous est diffi-
cile de vous retirer du monde,
il vous seroit encore plus diffi-
cile de vous sauver, sans le quit-
ter du moins pour un temps :

* Vade, intra
in cubicula
tua, claude
ostia tua su-
per te, abs-
condere mo-
dicum. *Isaï*
26. 20.

B

souvenez-vous que si vous devez faire vostre cour au Roy, vous avez encore plus d'obligation de la faire à Dieu; & qu'après avoir sacrifié toute vostre vie à ce que vous appelez vostre fortune, vous ne pouvez à présent moins faire que de prendre huit jours pour commencer à penser sérieusement à l'affaire de vostre salut. Si vous me jugez capable de vous y aider, vous ne pouvez douter que je ne sois avec autant de zèle que de respect,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, &
tres-obéissant servi-
teur en nostre Sei-
gneur, &c.